

L'ivresse  
de la solitude



**Abdelkader Raho**

**L'ivresse  
de la solitude**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13538-0

# Préambule

Décidément, mon recueil de poésies se tisse et s'échafaude en général sur les méandres relatifs à une classe socioprolétaire ; particulièrement rurale. La pauvreté, la nature muette, la servitude, la claus-tration, la marginalisation de la femme ; tous ces ingrédients, poétiquement mijotés, viennent de donner le jour à mon recueil ; intitulé « L'ivresse de la solitude. » Une poésie simple : spontanée, natu-relle, sans trop de mots accordéons ; élaborée et générée sous l'auspice d'un climat de solitude ; par un cœur sensible, émotif, et sincère.

C'est mon deuxième recueil de poésie ; j'espère et souhaite de tout cœur qu'il parviendra à vous plaire.

Abdelkader Raho



## LA FILLE SOLITAIRE

La fille aux cheveux bouclés,  
À des yeux qui font rêver.  
Elle écrit sur ses feuillets,  
Des mots qui font pleurer.

Quand elle est en verve,  
Elle chante sans arrêt.  
Son bonheur est d'être seule,  
C'est une fille pleine d'esprit.

Belle, insoucieuse, sans défaut.  
Elle adore les oiseaux rares,  
Les arbres et les ruisseaux,  
Le ciel, la mer, les belles rivières.

Son cœur épris, se déchire  
Au pied de l'arbre-souvenir.  
Elle ne sera jamais mère,  
Et se couchera toujours seule.

C'est une fille de nuit,  
Qui traîne ses ennuis.  
Elle crie ses chagrins,  
Aux vents des destins.

La fille aux yeux merveilles,  
A souvent des choses à dire :  
Ne me piétinez pas, dit-elle  
Ne détruisez pas mes rêves.

Je suis une fleur sans épines,  
Une âme au cœur fragile.  
J'agonise dans ma fière solitude,  
Seule, sans aucune sollicitude.

La fille aux yeux de biche,  
N'aime pas les grands riches,  
Ni non plus les gens qui trichent.  
Elle est simple et bien triste.

Elle traîne toute sa peine,  
Dans le sang de ses veines.  
Elle hurle ses souffrances,  
Avec des cris de haine...

Elle a un prénom qui fait peur ;  
Pourtant, c'est une dame d'honneur.  
Elle aimerait vivre à la campagne,  
Mais trop de soucis la retiennent.

Je lui ai offert une maison ornée de fleurs,  
Mon cœur, mon âme comme gages d'honneur.  
Mais elle a préféré l'ivresse de la solitude,  
À un grand amour sans certitude.

## UNE BELLE FILLE

Une belle fille aux cheveux blonds dorés,  
Piégée dans une habitation oubliée,  
Se meure d'une désolation éprouvée,  
Longeant des murs aux teints délavés.

Au printemps, elle regardera par la fenêtre,  
Les arbres au loin se vêtirent de fleurs.  
Alors, tristement, elle ira écrire des vers.  
Que personne jamais ne daignera lire.

C'est une pauvre fille qui n'a pour vue.  
Qu'une fenêtre en fer forgé nu.  
Quand il y a une fête de maisonnettes.  
On lui dit de ne pas lever la tête.

Ses robes noires se bordent toutes de gris.  
Sa tête se couvre et souffre d'un foulard noir.  
Tout en elle est un nuage de gâchis.  
Une belle fille qui traîne dans un couloir.

Elle rêve la nuit d'un champ de blé,  
Vert et tout embrassé de bleuets.  
Et comme dans un conte de fées ;  
Un beau prince viendra la délivrer.

Elle parle toute seule de sa peine.  
Ses nuits se brisent sur des mines.  
Parfois, elle a envie de se suicider,  
Tirer son âme par une corde guindée

## UNE FILLE PAUVRE

Une fille pauvre et affable  
M'a offert un coin de table  
Dans une demeure misérable  
Elle était si maigre et pâle.

Un thé à la menthe me livra.  
Une apothéose apaisante  
Une chaîne à son cou brilla  
Que je trouvais contraignante

Une fille maigre et pâle  
M'a confessé avec flammes  
Que tout ce qui brillait  
N'était que fantaisie.

Dans son village perdu  
Elle marchait dans les rues.  
La tête plombée de nuages  
Qui noircissaient son paysage.

Elle rêvait de partir ailleurs.  
Dans un monde beau et meilleur.  
De ces villes aux mille lumières,  
Aux rues pleines de couleurs.

Hélas, coincée dans un marécage,  
Touffu de pensées du moyen âge.  
Où vivent de pauvres hères  
Qui gémissent aux chaumières.

Sa pauvre vie est si monotone,  
Au fond du grenier dans son coin morne.  
Elle prie seule dans cette alcôve,  
Embrumée d'une lumière mauve.

Ses yeux crient autant de larmes  
Et son cœur brûle les flammes  
La pâle fille de la campagne  
S'échine sur les grandes lignes

## LA DAME D'HONNEUR

Elle n'était peut-être pas une fée,  
Mais c'était la fille que j'ai aimée.  
Ses yeux brillaient de jeunesse,  
Les miens reflétaient la tendresse.

Dans sa vie, se glissait mon cœur ;  
Prisonnier d'une femme d'honneur,  
À la vie, à la mort, et pour toujours.  
C'était un rêve de grande valeur.

Je voulais la garder pour moi seul,  
Mais elle fut emportée dans un cercueil ;  
Sans cris sans larmes, presque avec douceur.  
Dans la froideur d'un soir d'hiver.

Dans le lit au fond du cimetière,  
Une pluie fine a pleuré sa dernière heure.  
Elle n'était pas une étoile filante,  
Ni une déesse du temps céleste.

Ce n'était pas une fille de toute jeunesse,  
Mais une dame toute pleine de finesse.  
Le chagrin lui a fait tordre le cœur,  
Dans une ville où règne le malheur.